



Clio. Femmes, Genre, Histoire

46 | 2017
Danser

André RAUCH, *Luxure. Une histoire entre péché et jouissance*

Paris, Armand Colin, 2016

Yvonne Knibiehler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13847>

DOI : [10.4000/clio.13847](https://doi.org/10.4000/clio.13847)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yvonne Knibiehler, « André RAUCH, *Luxure. Une histoire entre péché et jouissance* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 04 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13847>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2021.

Tous droits réservés

André RAUCH, *Luxure. Une histoire entre péché et jouissance*

Paris, Armand Colin, 2016

Yvonne Knibiehler

RÉFÉRENCE

André RAUCH, *Luxure. Une histoire entre péché et jouissance*, Paris, Armand Colin, 2016, 256 p.

- 1 Le titre de ce livre surprend. Le mot *Luxure*, privé d'article, est-ce un nom propre ? Celui d'un personnage ? D'un concept ? Et le sous-titre promet « une histoire », non pas entre telle et telle dates, mais « entre péché et jouissance », c'est-à-dire hors du temps. L'introduction ouvre bien une perspective chronologique, mais de manière très originale : elle présente trois documents qui d'une part illustrent la complexité psychologique, philosophique, métaphysique, du sujet, d'autre part annoncent la richesse et la diversité de son expression à travers de multiples formes littéraires et artistiques. Les dix chapitres qui suivent mettent en valeur ces multiples facettes : chacun analyse un moment précis du passé avec ses caractéristiques propres ; mais souligne aussi les correspondances avec d'autres époques, y compris avec notre vécu actuel. Manière de montrer la permanence à travers les changements. *LUXURE* prend ainsi les dimensions d'une Puissance mythique !
- 2 L'auteur fait preuve d'une culture exceptionnellement riche, non seulement dans tous les domaines littéraires et artistiques, depuis les sermons jusqu'aux films porno et aux mangas (la musique est un peu oubliée), mais aussi dans toutes les sciences humaines, y compris la médecine et le droit. On peut regretter que l'Antiquité gréco-latine soit négligée (à l'exception des stoïciens). Il est vrai que "le péché" est inconnu avant le christianisme. Mais les mythes grecs préfigurent nos concepts : Dionysos, Bacchus, Saturne, puissances divines, illustrent déjà des inclinations condamnables dans leurs excès : le Sénat romain a interdit les Saturnales en 188 avant J.-C. Les poètes –

Anacréon, Sapho, Ovide – célèbrent à leur manière les joies et les tourments du sexe. Et la sagesse grecque avait inventé l'*ubris*, la démesure, l'excès.

- 3 L'investigation d'André Rauch commence avec saint Antoine et les Pères du désert : la luxure est pour eux une hantise. Leurs hallucinations, leurs discours, construisent une opposition irréductible entre "la chair", dénoncée par saint Paul, et l'Esprit qui vient de Dieu, c'est-à-dire entre les appétits, qui retiennent l'homme du côté des animaux, et les aspirations qui l'attirent vers une tout autre destinée. Pourquoi un tel choix s'impose-t-il avec une urgence particulière au troisième siècle de notre ère ? La question mériterait d'être posée... La suite de l'ouvrage dessine une sorte de désacralisation de la luxure, évolution non progressive, non continue, toujours complexe, accidentée, ambivalente.
- 4 Au cours du Moyen Âge, les plus grands poètes – Dante, Pétrarque – désarment la luxure en idéalisant la femme. Les chevaliers veulent faire la guerre plutôt que l'amour, et pourtant ils inventent l'amour courtois. La littérature populaire préfère badiner sur ces sujets. Durant les XV^e et XVI^e siècles, la nudité envahit les beaux-arts. De leur côté, les écrivains (la Pléiade, notamment) s'accordent une totale liberté d'expression. Au XVII^e siècle la piété connaît un renouveau particulier : la prière procure à sainte Thérèse d'Avila une sorte de ravissement qui conduit à l'extase... Les chapitres consacrés aux libertins et au libertinage, sont parmi les plus éclairants. Depuis les sacrilèges hautains de Don Juan, jusqu'aux aventures coquines de Casanova, en passant par les intrigues de Valmont et de la Merteuil (*Les liaisons dangereuses*), des portraits, pénétrants, révèlent l'incommensurable variété des convictions et des comportements. Autre évocation fascinante : le marquis de Sade, confronté au moralisme de Rousseau, au rationalisme des Lumières, aux violences de la Révolution, rapproché de Sacher-Masoch et de Georges Bataille. Ici, la violence de Luxure devient terrifiante.
- 5 Au cours des XIX^e et XX^e siècles, des émotions et des jouissances inédites sont procurées aux hommes par la révolution industrielle, la colonisation, la mise en exploitation accélérée de la planète. La pensée scientifique et technique, devient dominante. Elle étend son emprise sur la luxure. Les sciences médicales listent des comportements "anormaux", "déviant", "pervers", et prétendent les résorber en imposant des règles d'hygiène. Les sciences juridiques convertissent les péchés en crimes ou en délits ; d'abord pour protéger l'ordre public, ensuite pour préserver l'intégrité physique et morale des individus. Cependant la "libération sexuelle" transforme de fond en comble les mœurs et les représentations. Des pratiques naguère scandaleuses et violemment dénoncées, telles la sodomie et la fellation, deviennent pratique courante. Et de nouveaux médias narguent le code pénal : dans quelle mesure la puissance publique peut-elle encore (doit-elle ?) censurer les films porno, proposés sur le web ? Osera-t-elle brider la "liberté d'expression" ? *LUXURE* est entrée dans une phase de transition dont nul ne peut prévoir l'issue. Son histoire rebondit.
- 6 L'ouvrage est abondamment illustré, en noir et blanc dans le texte, en couleurs dans un cahier central. Les images enrichissent encore la vive émotion que procure ce livre, écrit et réalisé avec autant de talent que de savoir, et qui place chaque lecteur face à lui-même. Cependant les lectrices risquent de se sentir un peu frustrées. Non que l'auteur oublie les femmes : elles sont présentes sur presque toutes les images ; il est dit clairement que la luxure est, presque toujours, une forme, parfois odieuse, de la domination masculine ; et les positions féministes sont présentées avec précision. Pourtant, la place accordée à la sensibilité et à la liberté féminine reste très réduite.

Textes et illustrations, même s'ils représentent des femmes, sont des œuvres masculines. Il eût été possible d'ouvrir d'autres aperçus montrant que le silence des femmes n'est pas toujours preuve de soumission ou de passivité. Par exemple, la courtisane Ninon de Lenclos (1620-1705) aurait pu être mise en valeur : tous ses biographes font état de son heureuse influence sur les mœurs amoureuses de son temps¹. Autre cas digne de commentaire : le succès immense et durable, de *Histoire d'O*, ouvrage provocant publié en 1954 par Pauline Réage (pseudonyme) : il met en scène une esclave sexuelle, qui accepte les pires traitements avec ferveur, parce qu'elle est amoureuse de son bourreau. Pauline Réage, à la fin de sa vie, fit savoir qu'elle avait écrit ce texte dans l'espoir d'attirer l'attention de l'écrivain Jean Paulhan : elle a donc voulu représenter des fantasmes masculins, non des désirs féminins. Le destinataire a cru à la sincérité d'O, d'autres lecteurs aussi !

- 7 Au terme du livre d'André Rauch, on reste incapable de définir la luxure... Et c'est tant mieux L'auteur historien confirme ici, une fois de plus, que la vie, c'est le changement (à ne pas confondre avec le progrès !). Il confirme également, avec une maîtrise éblouissante, le bienfait de ce qu'on appelle la pluridisciplinarité : elle est indispensable pour avancer dans la connaissance de notre humaine condition ; mais les spécialistes préfèrent trop souvent rester dans leur champ clos. Enfin, il nous invite à réfléchir sur notre humaine condition. Comme toute espèce vivante, la nôtre est contrainte à se reproduire. Mais à la différence des autres mammifères, elle ne peut plus s'en remettre à l'instinct. Elle est obligée d'inventer, ce qu'on appelait naguère "la morale", tant pour régler la conduite des individus que pour harmoniser leurs relations. André Rauch nous montre à merveille combien c'est difficile².

NOTES

1. Voir entre autres, Roger Duchêne, *Ninon de Lenclos, où la manière jolie de faire l'amour*, Paris, Fayard, 1984 et 1987.

2. Les références ont été allégées, notamment pour les citations, sans doute à la demande de l'éditeur. C'est peut-être regrettable. Ce livre est bel et bien l'équivalent d'une thèse savante, il devrait s'avouer comme tel. Les spécialistes souhaiteraient sûrement plus de précision. Et le "grand public", qui lira sans doute ce beau livre, saurait certainement faire la part des choses.

AUTEURS

YVONNE KNIBIEHLER

Université Aix-Marseille